

# Ma sœur, mon amour



▲ [LEG\_LEGENDE\_Blanc]« Ma sœur mon amour » (1966), film suédois de Vilgot Sjöman avec Bibi Andersson et Per Oscarsson. Un XVIIIe siècle d'estampe.

© PHOTO PHOTO DRJ



Vous refermez le livre et vous allez en voir partout, des Fanny. Quèsaco, Fanny ? C'est la dernière trouvaille de Philippe Sollers. Non pas un personnage unique, plutôt un « condensé de rencontres », une figure d'aujourd'hui, on dira un « sociotype ».

Dans « L'École du mystère »,

Fanny, partenaire d'une « liaison expérimentale », est une femme « très occupée par sa vie de famille, ses enfants, la gestion rentable de son mari, ses amours contrariées, le bavardage de ses amies et de ses amis, ses réseaux sociaux, son entreprise, son ambition à courte vue, ses fins de mois, l'agitation... ». Il y a des Fanny politiques, des Fanny dans les médias, des Fanny artistes et, les plus redoutables, des Fanny écrivains. Toutes agressives, en lutte contre leur corps, sentimentales, pire « ressentimentales ». Les Fanny sont « tradi », défilent contre le mariage homosexuel (ou en sa faveur, il faut être de son temps), s'engagent dans des actions humanitaires. Une « opposition génétique » à l'égard de l'auteur les anime. C'est aussi ce qui caractérise les Fanny hommes. Leur nom est légion : ils jalourent et haïssent Philippe Sollers.

#### Des rituels

Voici Manon, autre prénom féminin du roman. Manon n'a pas trahi, elle est là depuis toujours, fidèle à son rôle de « petite salope sublime », gaie et cruelle, déterminée et lumineuse : c'est la sœur du narrateur, c'est même sa « sœur extraterrestre ». Dans la cabane, à Talence, au fond du jardin de l'enfance, c'est elle qui l'initie au « noir mystère » que chanta Baudelaire, à des jeux interdits qui se poursuivent à Paris. Les mises en scène perverses viennent d'un XVIIIe siècle d'estampe, sadisme de salon.

Car l'érotisme chez Sollers, à l'opposé d'une sexualité « rude » revendiquée ces jours-ci par un fameux économiste, se veut « enjoué, gracieux, raffiné ». Transgressif (l'inceste, quand même...), mais civilisé : Manon, « c'est quelqu'un



de très bien puisqu'elle identifie instinctivement le mal. Les Fanny parlent du bien, et n'arrêtent pas de faire le mal. Manon est protégée du mal par le mal ».

Vous avez dit rouerie, jésuitisme ? C'est que le frère et la sœur, « imprégnés d'une certaine couleur catholique », sont familiers, depuis le plus jeune âge, des rituels « destinés à éveiller les multiples sensations diversifiées ».

### Obsessions

Le livre commence par une confidence : « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu célébrer la messe. » La transsubstantiation est « mystère de la foi ». Cette formule (parfois sous sa forme italienne, plus musicale, « mistero della fide ») scande le récit. Face aux énigmes de l'existence, aux irruptions du surnaturel, quand la raison bute et vacille : mystère de la foi. Sollers se dit « athée du sexe » et pense que « chacun doit se tirer de cette ténébreuse affaire comme il (elle) peut ». Mais les « choses d'en haut », celles que saint Paul nous invite à rechercher, le sollicitent. Disons que, pour le moins, il n'ignore pas leur intérêt littéraire. Quitte à reprendre à sa façon les béatitudes : « Heureux les enfants vicieux, sournois, dérobés, intenses ! Heureux ceux qui préservent leur intelligence de l'insouciance ! Vive leurs caresses poivrées ! Le temps les traverse et ne les noie pas. Ils restent frais comme des mouettes rieuses dans l'espace. »

Bien sûr se retrouvent dans ces pages les obsessions de l'auteur, banques du sperme, grandes manœuvres génétiques, Casanova, Hölderlin à Bordeaux, les « femmes brunes sur le sol de soie », Couperin et ses « Folies françaises ». On le savait papiste, le voilà, page 43, monarchiste. Sans cesse il est mal-pensant, provocateur, et c'est sa fierté.

Fière aussi, irrésistible, cette prose alerte, précise, qui claque, étincelle, s'envole, incarnée et aérienne comme une mouette rieuse, sans complaisance, toujours élégante, libre. Sollers cite Céline : « Les muses ne rient bien que branlées. » On peut dire les choses ainsi.

« Fière aussi, irrésistible, cette prose alerte, précise, qui claque, étincelle, s'envole, incarnée et aérienne comme une mouette rieuse »

### À LIRE

« L'École du mystère », de Philippe Sollers, éd. Gallimard, 148 p., 17, 50 €.